



Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-377-7
EAN : 9782355543777

ISBN série **La rivière Noire** : 978-2-35554-368-5

Dépôt légal : mai 2016

Copyrights :

© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

La rivière Noire

alba serena

Patrick Cintas

Série La rivière Noire

Romans

Anaïs K.

Cicada's fictions *suivi de* Le paillasse de la Saint-Jean

Gor Ur

Carabin Carabas

Rendez-vous des fées

Coq à l'âne *Cocaïne suivi de* L'enfant d'Idumée

Les baigneurs de Cézanne *suivi de* BA Boxon

Poésies

alba serena

Chanson de Kateb

Cancionero español

chez Le chasseur abstrait

alba serena

à Valérie

Fragments d'une conversation sans personnages

mais Tydée gronde déjà à la Porte Poitride
ne franchis pas le gué de l'Isménos
les entrailles des victimes ne sont pas favorables

Et Tydée, furieux, qui brûle de combattre
crie comme le serpent qui siffle à l'heure du midi
au promontoire de Cadmée
accablant d'outrages le savant devin
fils d'Oïclé, et l'accuse de flatter, lâchement
lâchement, la mort et le combat, in memoriam

Poussant ces cris secoue 3 aigrettes noires
crinière de son casque, et sous son bouclier
cymbalum, cuivre sonnante l'épouvante

Et puis ton propre frère o Enyo latinus bellona
pardonne à Tirésias d'avoir tenté les cœurs
une Sœur, o Lykéios, fille de l'Hadès

*

trahi, trahi, trahi,
des jours et des jours
et des nuits et des nuits
o labyrinthe
o cité trahi par ce dédale, sentence
et la déesse qui a vaincu par Bab Ilo
l'œil de nacre de sa face
terreuse

elle est presque nue sur les gradins
o déesse ouvre ma lèvre
et ma bouche célébrera tes louanges
célébrera l'âge malgré les reculs
ouvre mes lèvres
par le baiser invite
et je parlerai de ton nom au nom
de tous les cœurs et noms
cachons, cachons nos vieilles faces ensoleillées
car l'éthique même est
de paraître avec la nuit

*

Embarquez valeureux matelots tous sur le pont du Bonavir
aspirez expirez la mer, mat'lot, c'est la seule santé
prédicant c'nabot-là !

o sang de l'agneau o anneau de sang
purifie ma pudeur outragée
épargne-moi le sacrilège
pardonne à mes hontes d'enfant
rejaillis dans le ventre des mers
Repose en paix, vieux mort !

*

sur le midi juste sonnante le cri de la mouette oh oui
imite pour moi le cri de la mouette
je veux me pendre à ton image
moment où le poème se brise
l'anse dans une main
sa main douce comme par le chant élu

dis-moi o vagabonde cornée o vents o marées o retours

*

combien de masturbations secrètes as-tu suscitées
o chère longue et amère littérature
et bien avant que de l'être de rut
et de l'être du coït, même, même, du plaisir
et tout poète digne de ce nom a dit :
« cela commence avec moi
et ceci n'est qu'une fin temporelle »

m'aime m'aime et qui conjugue
là défilèrent les paquets d'algues océanes
les jeux de l'oiseau et du crabe
les mêmes thèmes qu'ailleurs, asilium
et le rêve et la réalité jouant par l'ombre
les interférences du cœur et du cœur
le courbe définit le linéaire

t'aime t'aime sur quel mode
comme par le corail suspendu à ta bouche

*

car c'est une poésie de pure contemplation
une civilisation par l'inceste innove ma pensée au lieu
en instance de rencontre avec l'autre
en instance de rencontre par suite
précède-moi d'un cœur plus mûr
par les neiges autrefois de saison
par l'échine poudreuse du Graal
par la mosaïque entamée en 1454 cinq siècles durant
par les berges mauves où a bu un troupeau de moutons
il dit « que le pivot soit aussi le plus juste milieu »
invente-moi un cœur

les ruines romaines dans une mare de sang

*

dis joli bedon eh gloire du nœud
arrange un cœur très fol du roi
le destin y pourvoira du fond
étales la terza rima'n luz de culo ç'amour
eh lit dans le journal des strophes quotidiennes puis jaspine
sacré filou l'caron gésant par-hici
pi s'aller quérir le gral tout bollé
quand c'est qu'il est gallé damoiselle
un cœur qu'on stèle avecque escript

*

le passé littéraire
poème opaque sur le verre dépoli des jours à venir
mort prononcée de haute voix
et puis la lecture épiphanique
ce qui semble

porteuse selon ce qui se présente
des lustres non rêvés au feu de soi
ne sachant où commence où finit
le premier jour que l'heure envisage
ce que personne ne cachera
ce qui meurt au parler d'une autre dynastie de pensée

voulait que la grimace importune le sang

voulait que tu ne sois pas lésé du sang

o grâces pleines de grâces dites au passé
elle voulait que le mot absente le présent

argumente le futur
un retour aux vertus de l'âge

*

là-bas sous les arbres nus de l'îlot
doucement elle déchire ce qui l'entoure
doucement elle s'isole avec son sexe
doucement elle se prépare à traverser la rivière
et lentement elle nage vers l'autre rive
lentement elle approche l'autre rive
lentement l'eau infiltre le poumon
cri même des ronds dans l'eau où s'éparpille le visage
et il la regarda traverser la rivière
toute nue et blanche comme le sable
et petite comme les dunes de sable
et toute lumière comme les pyramides

*

o langage mère de tous les vertiges
vertige de celui qui tombe
vertige de celui qui s'élève
vertige de l'horizontale et de la verticale
vertige de l'oblique
o vertige des
vertiges

nul n'est à point dans la lettre conviée à signifier

*

on a mis le mort dans le zinc soudé le zinc
et le zinc dans le bois cloué le bois
et le bois dans la terre fermé la terre

on est sorti du cimetière avec les chapeaux dans les mains
on a travaillé du chapeau en tapant des mains
la fille du B.A. a dansé sur nos chapeaux
et nos chapeaux ont dansé sur nos têtes
ils ont dansé dans la robe perlée d'une catin
leur pas était démesuré au-delà de toute main tendue
P't'être que Zeus s'ra pas furieux contre nous !

*

le serviteur du soleil coupe le chant

des réserves de lions blancs et ors
l'horizon per naturam
envisagé dans l'optique de somptueuses
verticalités

sur le haut de l'escalier la reine nue
des chiens contre les érections immobiles

*

et le roi entre dans le lit royal
et la reine repose auprès de lui
et le roi bande dans le lit royal
et la reine repose auprès d'elle
et le roi pénètre dans la reine
et la reine lui donne son cul
et le roi à écaille de coquillage
et la reine comme une virgule votive
et le roi lime dans l'anus in memoriam
et la reine éloigne la mémoire

*

« oui
ils nous fouettent jusqu'au sang
ils nous bousculent dans ses travaux
mais o mon dieu que je suis heureuse
de participer de la présence de cet édifice
même si leur dieu n'est pas le nôtre
il y a cet immense travail qui compte
je porte en moi tout l'orgueil de Bab Ilo »
et pendant ce temps, qu'elle parlait,
j'ai rêvé être sa douce lèvre
sa lèvre au son de verre étiré

*

il dit : « non »

il dit :
« mes frères sont fils de la boue
et la boue m'est chère
par l'eau et par la terre
le pilier et l'autre pilier »

des putains sur les bûchers

l'esprit est une secousse des éléments près de l'abîme
voici le temps des bâtisseurs et des esclaves
voici le temps qui précède le tau
voici l'amour rectangulaire

et ils ont beau brûler les putains de la ville
jamais
par-delà les bûchers
par-delà la mort violente
par-delà les érections forcenées
leur lèvre ne prononcera le mot juste

*

« n'appelle pas les chèvres »
hurle Tytire semper recubans
n'appelle pas les chèvres
et n'appelle pas le bouc
ne crache pas dans ton pipeau
le lion large patte traîne dans l'arène
le lion museau gris reconnaissant
use le sable blanc traîne le pivot

large patte et museau gris Graymalkin

*

mon âme laisse tomber de moites raideurs

les trois ailes du rêve
les deux ailes du réveil

elle

l'herbe a pénétré l'hypotypose
l'herbe renverse l'enthymème
l'herbe est la sodomie du repos
l'herbe cache un discours héroïque

*

la campagne maintenant lointaine
un arbre au chapeau de soleil
l'ombre verticalise la lumière
soutien-gorge sur la lampe-luciole
ce nœud de distances et de lointaines correspondances

dans ces sourdes désertions du cœur

*

Capanée contre la porte d'Électre
Polyphonte et Artémis est-ce stupra
qu'elle voulait dire « n'isole pas »

le guerrier semé Mégaréus fils de Créon
pour défendre la porte Néiste
la phalange d'Étéoclos au casque renversé
Pallus Onka voisin de la porte d'Athéna
et le vaillant fils d'Oïnops
Hyperbios

Typhon et Zeus contre la porte
par la bouche d'un Hyppomédon plein d'Arés
la porte Borée près du tombeau d'Amphion
Actor contre Parthénoppée Homolois
et Amphiaraos et le portier inhospitalier
le puissant Lasthénos
croisent le cuivre

des sorcières et un bouc de belle taille

*

il dit : « o toi rieuse et passante rêveuse
marche au-delà de l'écume nacrée
la silice inaugure le sol passées les amours
l'algue océane
mouette ciselée
te souviens ce que le vers énumère dans le sable »
hantise suivie sur le contour, dit-il
de ce côté de la mer elle isole toujours

*

sais-tu qu'il chante
et que son désespoir a libéré les intermittences
a libéré le cœur
et lire ceci :

« alors le vieux grogna
je vous ai déjà dit de me foutre le camp
et p't'être que quand vous s'rez plus là
j'pourrais manger mon pain en paix
alors ils sortirent de là où il mourait
et il se trancha les veines au poignet »

qu'il chante
et que son désespoir ne chante pas
ne se chante pas
qu'il chantera encore

alors il vit le vieux couché sur son lit
le poignet sur le ventre
sang
l'œil gris

« l's'peut qu'j'ai eu tort mais pas moi » qu'il dit
et au moins c'était la seule chose à dire
vu les circonstances
et vu la paix acquise dans le symbole et la fatalité
car la race qui est ton sang est un signe réducteur

« mais si j'ai eu tort m'en veux pas »

lire ceci, plutôt ceci :
tu m'oublieras ainsi que ton nom o porteur du Présent

*

la mort
rien que l'atroce anesthésie
du sens de la vie et de l'élément
rien que la dernière fois
quand j'ai parcouru le chemin à l'envers
jour des jours
où est inscrit ce qui ne sera pas dit :
la dernière usure

vienne à moi la conscience de mon cri
le sec et clair poumon jeté en pâture aux chiens d'Égypte
et tombe la première pyramide où je m'en vais
soleils chauds et noirs et pâle rosée de l'inattendu

*

quels étaient les morts gisants par ce sol
évoqués plus loin dans la pierre noire
des pensées et de l'infortune au cœur de sel

un serpent entre les tombes repère le présent
vis-à-vis des chemins bordés de scories mentales
la voix terne et taciturne toujours de l'ancolie
un serpent blanc
et le vent girant sur le tour
les hommes futurs y laboureront peut-être
l'enfer non pas le mal non pas dieu
surprises entre les arbres nus s'élevant haut dans les jours
celui que l'infortune a fait naître sur ces rives calcaires
le son de ta voix approche de la réalité

*

au pied du ciel dansantes
les phases diverses du passage de la vie à la mort
trances certes
mais pourquoi ce sang que mesure la fin du jour

souviens non avec la mémoire juste dans le rêve
ce qui préside à la beauté
au sens du cri
que l'absence de poumon retient ou déloge
et répercute après l'heure

*

même au soir que désole l'ombre
entre le sommeil et l'insomnie
s'y vautre le vis-à-vis des jours avec les nuits
regards du dehors
vers un intérieur qui s'interpose
où le langage rencontre le sang

*

les visages de chaque œil en tas
au creux de la bobèche inouïe
la transe où l'ennui n'est pas mort
d'avoir recueilli toute plainte et toute consolation
désertant l'optique d'un renouveau là-bas
redescendu l'oiseau dans ses mains
ventre de feu que fornique le pleur

*

et H.D. se demandait
où ils voulaient en venir
avec leurs « assertions »

et toute la nuit
les putains s'agitèrent dans les couloirs
manque d'éclairage sur tout ceci
un temps peut-être nul
par rapport à l'augmentation du prix de l'amour
et toute la nuit toute la nuit
à écouter les poux courir dans tes cheveux

*

là-bas et c'est ailleurs
plus loin que le regard ne porte
au-delà de tes yeux
semblable sœur dorée par ces rayons
la ligne vague du soleil
comme une bouche au vocatif lointain
ni demeure un reste de ce qui reste
s'échange et vocalise haut diverses naissances
la mer abrupte qui roucoule
comme au persil peut-être
restes d'un nom isolé
parmi chacune de toutes les formes d'algues connues ici
par un regard qui regarde si c'est lui
ce qui compose l'auréole
et limite d'un cercle son nom qui l'adjective
et le dénombre en sa saison son temps
s'il est encore temps de démarrer le pas d'ici
fondre dans la dernière écume
juste limite
et mobile seulement vis-à-vis du pas qui s'y risque
de donner dans ce mouvement où il est absence
porteur du feu qui ne s'en sépare pas
aussitôt que l'air l'embrase et l'immole
sur la terre porteuse de l'eau purificatrice

*

par cette rive aux rocs lointains
loin les arbres du dernier séjour
si lointaine blanche sous le vent qui te porte
tu es mesuré à la mesure des vagues
contre son ventre se courbant
et nul n'a ouï de ta présence tout l'or
comme un écho mais regardé
si l'œil s'y attarde en ce moment arable
et nul n'est plus solitaire que toi
ton ombre revenue de si loin là-bas
est-ce à la morsure de l'herbe d'oubli
peut-être que s'y résout son opaque conflit
as-tu marché assez longtemps sur cette terre
as-tu besoin maintenant d'un repos nouveau
ou bien la mer encore a-t-elle demain
assez de temps dans son écume légère
est-ce à cette dent douce que ton esprit murmure
mais nul n'aura trouvé assez de temps
nul n'aura eu le temps de partager
le pain de ton blé
le vin de ta vigne
et ici l'herbe est fraîche
d'un premier rayon sur ta lèvre
qui n'a pas trouvé le sommeil
parlant toute la nuit à ce vague paysage
où la barque encore converse avec le vent
est-il temps maintenant
est-ce la pénultième toujours
parmi les mortes qui ont peuplé ton sexe

*

charmé d'entendre
de si justes propos
mais pourquoi les ensevelir
sous ce brusque silence

n'est-il que de t'étreindre
avec ma voix de luciole
que dérive toute crainte
de ne te voir plus paraître

le silence va-t-il nous dire
le point de ton cri
et la hauteur de la déchirure

se penche le verbe aimer
sur le participe qui l'adjective

où rencontre-t-on la voix
ton silence se charge d'autres silences

*

me voici proche des édifices
de la distance et des lieux
du désespoir et des regrets
des trahisons et des sentences
des fuites et des refuges

mesure ton langage je dis : mesure-le,
car tu as pénétré mes monuments et mes dieux
le soleil me brûle les poumons
mesure le rayon la clarté
je dis mesure la pierre
car en ces lieux la folie se structure
selon les présages et puis même

tu es mesuré dans les calculs
des vitraux et des fresques

mesure ceci
qui est de clore toute parole dans le poumon
en vue d'un cri sur le seuil ensoleillé de ma maison

*

douce au sampan de tes yeux
le vers horizontal fumigène
dans la transe vers quelque étoile
s'exalte le désir

défile-t-elle devant mes propres yeux
connaît ceci,
que l'onde modifie la verticalité des surfaces
idée fixe
relevée d'un cran
après que la septième retient une algue mauve

la dame la plus belle stagne à l'orient

*

depuis que le vent
déchire le mur
nuages cloutés sur les tuiles
dès que la pluie écarte
des privilèges de rosée

le temps est exact
mêlée toute passante à l'hommage rendu
le symbole au peuple insulaire
la tour qui purule à l'horizon

chaste comme l'écho
et réduite à peu de choses
près du pont tendu
entre le rêve et la réalité
mais que le temps renversât
la vapeur au gré des lignes vibratoires

des tombes pleurées plus que leurs morts
ses morts oubliés comme page de mémoire
iras-tu donc pleurer les tombes disparues avec le jour
la nuit préside au rêve
la mort instaure la pierre plus que la mémoire

*

au gré même du temps dis
« mémoire est hantise du jour »
la nuit exhume le précédent
sous forme de minerai
après l'histoire
après la consolation
de n'avoir pas d'attaches
au port de l'inquiétude
d'errer sur la vague instable de l'espérance
guérir d'un côté ou de l'autre de la mort
te souviens les vieux refrains où calcine l'herbe
la maison du passage du bleu au rêve o Médée
ya aussi le dehors sacré de l'oubli feu de conscience
la tour blanche de pierre blanche
entre les arbres modèle le nu
pour changer le visage de l'instant
les jeux splendides que se joue le langage
au midi examine un corps nu
sous les treilles du vent que prolonge le soleil
l'herbe moite au gré du symbole

d'un ventre le passé souverain
par le jeu des divers styles utilisés
en vue de rendre le regard à l'œil même des choses
un sein contre la pierre imagée du sexe
pense y installer le cœur exploré plus que l'esprit
un morceau de la lèvre posée sur toi

*

nul n'y participe de vrai
hors la descente le long des fleuves peuplés,
sur les rives arborées,
de maisons plus ou moins châteaux
selon que l'œil s'y attarde ou prospère
en d'autres lieux où les rôles conférés au langage
sont joués par des habitantes désolées
j'y courbe le métal de chants nouveaux
autant que cela m'implique vis-à-vis du pénultième moment
en quoi Anticlès n'aura pas à demander grâce au lion
s'il est vrai que celui-ci le reconnaît
pour maître d'un moment passé dans les coulisses

*

les poux charmants
qui peuplent ton esprit
vont-ils danser aussi
dans les lieux du cœur

voici mille chansons
où le désir s'insère
et fausse les valeurs

mon vin pique le sens
d'avoir trop longtemps

mûri dans les caves

est-il soir plus vaste
que ce soir sans vin
où le corps oublie
de fêter les poux
qui dansent dans son cœur

o poux en ribote
assis sur mon cœur
n'ayez plus peur de chanter
que l'esprit m'a déserté

*

vestiges par l'attente d'un moment
les yeux d'une habitante
découlent des maisons seules
un peu de haut cabrée en feu qui juste expire
elle ripaille
et son cœur est celui d'une morte qu'on aima demain
le dernier regard que rature le visage
s'éternise avec l'image d'un plus pur recommencement
une rosée dans l'écume

*

l'espace propose
où le temps utérine
le cri est long
le roseau s'y console
de peine par le remords
ajoute à la décomposition des premières
l'onde rutil dans l'algue
signe la réduction de son être

le temps y commue d'autres épiphanies
puis le rêve déplace les jalousies
du sens vis-à-vis de la nudité
la presque métamorphose de soi
exaspère d'anciennes formes
où l'historicité de chaque branche
exhibe une blessure de guerre

*

le sang où l'interne figure le lointain
passée la saison sous les traits de Minerve
des arbres tombés au pied de la maison
mon navire chahute les vagues légères

sais-tu Mentor braquer le gouvernail

allons mat'lot la coque est suave
aussi suave que le percot
de l'ancestrale madre qui règne sur nos cœurs

dans les branchages
les lions sont-ils plus dorés que les rayons du soleil
un pétale étale sa corolle de sens
iras-tu nager dans ces mers de sang
dances-tu sur les violons du ménétrier
il fut à l'origine de toute architecture

*

le plus sage des princes
eut-il l'amour de ces parages exsangues
pour patrie de son cœur
o sage quand la rosée perle à son menton

vois le sang défilé dans la nuit
tu es l'ombre du côté infernal de la mer
juste assez vénéré dans l'osmose des couches terrestres

les larmes sont-elles plus douces dans ton palais
o roi vaincu l'œil est-il plus sec que le sable

*

m'éloigne la saison
que l'hiver para

au plus triste des chants
j'ajoute la lenteur de son visage

l'ascendance du soleil
écarte le plus chaud des regrets

o sœur à tes pieds veloutés
je dépose ce vase d'écume

ne ris pas douce villageoise

tes pas prononcent quelque aurore
et tu verras en ouvrant l'œil
la table ouverte où dansent les mangeurs de lotus

*

chaque heure est un présage de mots d'esprit
pour l'heure qui annonce la précédente

les mots sont l'écorce de soi

exsangue aussi peu familier que la solitude

l'urne est pleine de tout
ce qui réclame un sens à la parole
plus qu'au poète

une heure est une heure pleine d'Hadès

*

ya au fond de mon vase
enchevêtrée ma mythologie
recrée l'indicible
ou ce qui sera révélé plus tard
quand la langue aura purifié le dire
même les existences d'amertume redites
la personnalité
non l'entière approche des monuments sacrés
ou en forme d'abîme
comme point de départ dira non
au gisement nul de l'anthologie
saura se taire au moment de se taire

*

ärs litterära pris au recueil du genou
un artisan qui fulgure la matière
diverses techniques ont marqué les âges
mais la plus belle que je connaisse donc
la plus à même de traduire
c'est-à-dire de défigurer
sinon le corps qui pose
le désir de ce corps qui refuse
elle a pour nom le beau nom de mort

*

« il importe peu que l'œuvre soit achevée dans tous ses détails »
l'éthique regarde l'ensemble et non le fini
d'ailleurs ce livre est interminable
aucun détail ne saurait l'achever
l'herbe se charge de rosée
et le soleil sèche ses larmes sur un œil
épuisé au matin
comme il est dit
non pas que certains détails importent plus que d'autres
simplement
le temps usure les uns
et perpétue les autres
qui ne sont pas les plus
beaux !

un livre est une donnée et cela résume toute littérature !

*

le plus court chemin
de la mort au génie
est là
dans la prose

il prononce le symbole réducteur de son moi
fleurs et grimoire
signe résumé interdit le retour : abolition

pas tant qu'humanité siècle pierre tombeau

y délègue son impuissance au long vol du génie
il a élu non le mot mais son absence
le présent au passé du futur
le vin d'un mythe un seul versé grec

par les contours de la langue Syllepse dit : anakolouthon

*

une morte gisante sous les voiles diaphanes du destin
phallus courroucé par la figure plus que par dévotion
mais l'esprit y change
procède de la métamorphose
pas de la suggestion
si la fleur s'absente
nomme
et d'y paraître charme en gnomon bras exhaussés
la chance est du côté de chaque vers
gloire du temps d'élire qui résume le sens tropique
s'honore d'un pubis féminin exsangue et le baise toutefois

*

deuil sinon veuvage
récolte
diverses libations d'ordre filial
esthétique tendue à rompre l'attention
il s'agit de régler un compte avec les morts
théâtre de ce qui précède
alors s'éclaire un nom obstiné reluqueur
et s'enchaîne à toute mélodie où se noue le cœur

*

je n'évoque
ni les lieux
ni l'entourage

j'évoque le grimoire
qui m'est resté

j'évoque le chant
et j'évoque le pacte

l'ordre des jours anciens
s'inverse où tu parles

elle mêle aux bougies son voile
et sa jupe s'ouvre
sur de fulgurantes pesées qui ont troublé l'eau

*

les textes flagrants taxés d'obscurité
où la limpidité les guette
et en exhausse le souhait

il importe de dire que l'écriture
après des siècles d'existence
a effectué un sacré retour aux vertus primaires

il importe de dire que ces vertus primaires
s'énumèrent où tu t'es fourvoyé !

mais il importe peu que ta vie ne soit pas exemplaire
car il est dit ceci : rien n'aura eu lieu que le lieu

*

un poème dériva
para d'une inconnue la nuit
où la lumière avare
exalte le peu de fortune

siècles tus avant l'heure il dit :

Table des matières

Alba serena

Fragments d'une conversation sans personnages	9
Chant d'amour passé le temps d'aimer à aimer	96
Chant de désespoir avec les instruments de la douleur	166

Odes, odes, en finir avec ce livre encore possible

La mort malade	304
La guerre civile	333
Par exemple le vieil E.P. à Pise	393
Livre des morts	400
Ode de Bortek	406

Coulures de l'expérience

Chant de l'oiseau aux oiseaux	437
Sonnets	588
Chant des enfants morts	717

du même auteur chez **Le chasseur abstrait éditeur** :
un choix de titres :

Série **caNNibales**

- **N** - roman
- **Popol-les-Rouflaquettes** - roman
- **Art. XX & ss** - roman
- **Toussaint moins un** - roman
- **Scène morte avec les morceaux** - roman
- **Voyage avec un mort qui n'était autre que moi-même** - roman
- **La Société d'Aménagement Mortuaire d'Alfred Vermoy** - roman

Série **La rivière Noire**

- **Anaïs K.** - roman
- **Cicada's fictions** *suivi de* **Le paillasse de la Saint-Jean** - roman
- **Gor Ur** - roman
- **Carabin Carabas** - roman
- **Rendez-vous des fées** - roman
- **Coq à l'âne Cocaïne** *suivi de* **L'enfant d'Idumée** - roman
- **Les baigneurs de Cézanne** *suivi de* **BA Boxon** - roman
- **alba serena** - poésie
- **Chanson de Kateb** - poésie
- **Cancionero español** - poésie

l'œuvre intégrale ici :

- <http://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICK>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-377-7

EAN : 9782355543777

ISSN série **La rivière Noire** : 978-2-3554-368-5

Dépôt légal : mai 2016